

austères anachorètes, ceux qui se livraient aux plus sévères pénitences, s'avance, environnée de toutes ses horreurs, saisit sa victime dans ses terribles étreintes, l'enveloppe dans son froid linceul et va rendre à la terre ce qui en a été tiré ! et l'âme qu'elle n'a pu saisir, s'envole dans un monde inconnu, dans l'éternité !

Oh ! trop justes, mais terribles châtimens du Tout-Puissant, puissiez-vous nous trouver tous humblement soumis !

Maintenant passons à un autre ordre d'idées.

L'homme, depuis son péché, a-t-il cessé d'être le roi de l'univers, a-t-il perdu cet immense pouvoir qui lui avait été communiqué par ces paroles : *"Faisons l'homme à notre image et ressemblance, afin qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes et à toute la terre ?"* Malgré la profondeur de l'abîme où l'a précipité son péché, l'homme était si grand, qu'il est encore au-dessus de toute la création ! Son empire est amoindri, sa couronne n'a plus son état primitif, quelques pierres précieuses en ont été détachées ; mais il est encore roi, il tient, pour ainsi dire, la nature dans ses mains, et tous les êtres qui sont sur la terre se courbent sous son commandement.

En effet, voyons : une partie des animaux, il est vrai, est devenue farouche, menaçante pour la tranquillité et les jours de l'homme. Mais les animaux domestiques ne sont-ils pas à ses ordres, n'obéissent-ils pas à sa voix, ne proclament-ils pas sa royauté par leur soumission ? Quant à ceux qui vivent dans les forêts et dont la férocité glace d'effroi, l'homme ne parvient-il pas à les dompter ; à les soumettre à son empire, enfin à les réduire à son service ? Ne se nourrit-il pas de leur chair, ne se revêt-il pas de leurs fourrures ? Eux aussi proclament donc sa puissance !

Et maintenant, prenons les créatures insensibles, elles sont toutes à son usage. Le soleil se charge de l'éclairer tous les jours, les autres astres lui fournissent une lumière moindre, mais suffisante, à travers les